

Bijoux des deux Empires

Mode et sentiment

1804-1870

Du 21 juin au 15 octobre 2006, le musée national de la maison Bonaparte offrira au public une exposition intitulée Bijoux des deux Empires. Ce sera l'occasion de montrer aussi bien des bijoux et des objets, que des tableaux et des gravures provenant des réserves du musée de Malmaison et de Compiègne et rarement rassemblés.

Les personnalités aussi prestigieuses que l'impératrice Joséphine, la reine Hortense, l'impératrice Eugénie, seront représentées par un certain nombre de pièces comme la bague offerte par Bonaparte à Joséphine inscrite des mots : *amour sincère*, une étonnante chaîne gothique en or émaillé, cadeau de la reine Hortense et portant son prénom, ou encore des montres-châtelaines de l'impératrice Eugénie et de la princesse Mathilde.

En parallèle, broches, bracelets, colliers en pierres fines, parures en améthyste, en citrine, peignes en micro mosaïque reflètent l'histoire individuelle et sociale de la période qui s'écoule entre 1800 et 1870 au cours de laquelle triomphent les camées, le corail et l'artisanat en cheveux. Une époque de changements où la renommée des grands joailliers de la cour est concurrencée par le début d'une production industrielle.

L'exposition suivra un parcours thématique pour découvrir les différentes significations des bijoux en fonction du statut personnel et social, des événements de la vie, des circonstances, de la mode...

Une vitrine sera consacrée à l'impératrice Joséphine, une autre à la reine Hortense et une dernière à l'impératrice Eugénie, les trois « anges de la France », illustrés par une lithographie en couleur de Victor Adam.

Les bijoux de sentiments, très souvent représentés par des médaillons, des bagues, des chaînes faits en cheveux, sont les marques d'un attachement filial ou amoureux qu'accompagnent souvent des dédicaces gravées.

Les enfants et les hommes seront représentés par des chaînes et des clés de montres, ainsi que par des épingles à cravates.

Une place particulière sera donnée au corail, très utilisé au XIX^{ème} siècle dans la fabrication de la bijouterie et dont la pêche en Méditerranée est une activité traditionnelle en Corse.

Tableaux, gravures et costumes viendront, en contre point, illustrer le propos.

Ce sont tous ces aspects que l'exposition mettra en valeur, sans oublier la réalité technique du travail du métal et la variété des gemmes utilisées.

Commissariat : Claudette Joannis, conservateur en chef, responsable de la maison Bonaparte.
claudette.joannis@culture.gouv.fr

Petit lexique pour mieux comprendre les bijoux

Acier taillé : L'acier taillé a été utilisé en bijouterie du début du 18^{ème} à la fin du 19^{ème} siècle. Il s'agit de pointes d'acier taillées et rivetées dans une plaque de métal. Les débuts de la technique sont attestés en Russie et en Angleterre mais celle-ci se retrouve également en France dès la fin du 18^{ème} siècle. Très recherchés, ces bijoux étaient souvent plus onéreux que leurs équivalents en métal précieux.

Sous la Révolution, l'acier a été très utilisé pour remplacer l'or dans la fabrication des boucles de chaussures.

Camée : Pierre dure (le plus souvent agate) gravée en relief et offrant dans sa composition des couches superposées de différentes couleurs dont l'artiste -le glypticien- tire parti pour obtenir des effets variés. Outre les camées sur pierre dure il existe des camées sur coquillage travaillés sur le même principe de superposition de couches colorées. En revanche les camées en lave du Vésuve sont monochromes et surtout prisés pour leurs teintes naturelles et leurs textures. Plus rares sont les camées sur pierre fine, comme le camée sur améthyste montré dans l'exposition.

Cannetille : Type de décor répandu sur les bijoux d'époque romantique qui consiste en un fil d'or soudé, enroulé comme un ressort. C'est une forme particulière de *filigrane*¹.

Chaîne forçat : C'est un des principaux types de chaîne fait d'anneaux ovales en fil rond ou rectangulaire.

Chaîne jaseron : type de chaîne dont le nom dérive de al-Djazaïr (« Alger », « Algérie ») au Moyen Age lieu de provenance des cottes de mailles ; par extension le terme désigne celles-ci, mais aussi toute chaîne faite, de façon analogue, d'anneaux ronds émaillés les uns dans les autres.

Châtelaine : bijou constitué d'un crochet et de plusieurs plaques métalliques reliées par des chaînes, que les dames suspendaient à leur ceinture et à laquelle elles attachaient des clefs, des instruments de couture et divers menus objets. Ce bijou, dont l'origine remonte au 17^{ème} siècle, symbolise, en tant que bijou traditionnel, le rôle et la place de la femme dans le ménage: c'est elle qui détient les clefs des armoires.

Bijoux en cheveux : Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, le cheveu est utilisé en bijouterie comme un élément tant ornemental que symbolique pour rappeler à son propriétaire le souvenir de l'être aimé ou disparu, avant de devenir un phénomène de mode à part entière à l'époque romantique. Les ouvrages en cheveux peuvent être tissés ou tressés.

Corail : Production marine de nature calcaire en forme de rameau longtemps considérée comme une plante sous-marine pétrifiée avant d'être reconnue comme appartenant au règne animal au milieu du 18^{ème} siècle. Pêché en mer Tyrrhénienne puis en mer Méditerranée depuis l'Antiquité, le corail est très apprécié au 19^{ème} siècle pour la fabrication des camées et autres bijoux. Sa couleur rouge associée au sang du Christ lui confère une valeur prophylactique : il était très recherché pour la fabrication des amulettes.

¹ Les mots en italique sont définis dans ce lexique.

Collier esclavage : collier constitué de plusieurs chaînes en feston, reliées généralement à trois médaillons ovales ou rectangulaires. Apparue au milieu du 18^{ème} siècle, ce type de collier est rapidement devenu un bijou traditionnel de plusieurs régions de France. En or ou en doublé, il était le plus beau bijou offert par le marié à son épouse le jour de leur noce. Le collier esclavage marquait pour la femme la fin de sa liberté, comme le précise une chanson de mariage du Poitou : « De s'y mettre en ménage, ce n'est qu'un trépas certain... ; penser à son ouvrage. Adieu plaisirs, adieu beau temps, je suis dans l'esclavage. »

Doublé ou plaqué : technique par laquelle on donne à un métal non précieux l'aspect de l'or ou de l'argent. On procède à la soudure d'une feuille de métal précieux sur une plaque de métal non précieux (le plus souvent cuivre ou laiton) puis on les lamine afin d'obtenir l'épaisseur de métal voulue.

Le "pomponne" est une forme particulière de doublé développée par Tugot et Daumy à la fin du 18^{ème} siècle à l'hôtel de Pomponne à Paris.

Fer ou fonte de Berlin : Les bijoux en fer fondu ont vu le jour avec l'invasion de la Prusse par les armées napoléoniennes en 1807. Il fut alors demandé aux Prussiens de se défaire de leurs bijoux précieux pour leur pays en échange de ceux sortis des fonderies de Berlin. Ces bijoux devinrent rapidement à la mode et furent fabriqués dans d'autres pays d'Europe.

Filigrane ou filigrané : technique utilisée en bijouterie mettant en œuvre des fils de métal disposés selon des motifs déterminés, fixés ou soudés sur un fond généralement de même métal, ou assemblés entre eux pour constituer un ouvrage entièrement ajouré.

Grènetis ou granulation : décor de petites sphères d'or, de tailles diverses, soudées sur une monture d'or. On parle de grènetis plus spécifiquement pour le 19^{ème} siècle. Il est très souvent associé à la *cannetille* et au *filigrane* sur les bijoux d'époque romantique.

Intaille : Pierre fine gravée en creux. L'art de la glyptique (art de graver les pierres) utilise des pierres dures telles que la cornaline et la sardoine. Le verre est parfois moulé (puis repris par un graveur) en vue d'imiter une intaille, comme le médaillon au profil de Napoléon que l'on peut voir dans l'exposition.

Micro mosaïque : La micro mosaïque dérive des techniques de mosaïque de l'Antiquité classique. Le procédé est issu de celui du filage de l'émail (matériau essentiellement composé de silice) qui permet d'obtenir de fines lamelles que l'on découpe en minuscules carreaux destinés à composer une scène ou un paysage (ce sont très souvent des ruines de la Rome antique). Les carreaux sont posés sur un petit support de pierre ou de verre légèrement incurvé et rempli de stuc et de mastic. Après avoir été polis et lustrés ces éléments étaient montés en bijoux ou venaient orner des boîtes précieuses. Pratiquée à Rome depuis la fin du 18^{ème} siècle, la micro mosaïque, très appréciée par la famille impériale, se développe avec l'invasion de la ville par les troupes françaises en 1798.

Pierres précieuses : Parmi les pierres (ou gemmes) utilisées en bijouterie quatre sont dites « pierres précieuses ». Ce sont le diamant, le rubis, le saphir et l'émeraude. Ce sont les pierres « nobles » au sens moyenâgeux du terme, c'est-à-dire résistantes aux agressions usuelles, attrayantes par leur propreté, leur éclat, leur couleur. Elles sont recherchées, ce qui leur donne une valeur consensuelle de symbole, donc une valeur financière, d'où leur appellation.

Pierres fines : Ce sont d'autres pierres utilisées en bijouterie parmi lesquelles on peut citer le

grenat, la citrine, l'améthyste, l'aigue-marine ou encore le péridot. L'appellation « pierre fine » correspond au sens ancien de « fin », c'est-à-dire de qualité supérieure : pierre résistante aux agressions usuelles et d'aspect esthétique.

Poinçons : La plupart des ouvrages présentés dans cette exposition porte deux poinçons : L'un est dit « poinçon de titre » (ou « de garantie » après 1838) et atteste que la proportion de métal pur dans l'alliage -or ou argent- est conforme à la loi en vigueur, l'autre est dit « poinçon de maître » (ou de « fabricant » après 1838) et permet éventuellement d'identifier l'auteur du bijou.

Poissardes : Type de pendants d'oreilles dont le nom est dérivé de celui des dames de la halle, les poissardes qui, après Thermidor, « manifestaient leur aisance en étalant de lourdes bijouteries d'or, des dentelles, des soies de couleur criarde, comme leur voix .» (Dictionnaire Larousse universel du 19ème siècle). On désigne communément sous ce nom les boucles d'oreilles rondes ou légèrement ovales dotées d'un système en forme de « S » à la mode sous l'Empire puis adoptées comme bijou traditionnel dans plusieurs régions de France au cours du 19ème siècle.

Repercé : Motif découpé à jour dans une feuille de métal, selon un certain tracé.

Sources :

C.Arminjon et M.Bilimoff, *l'Art du métal vocabulaire technique*, Editions du patrimoine / Imprimerie nationale Editions, Paris, 1998

M. de Cerval (dir.), *Dictionnaire international du bijou*, Editions du Regard, Paris, 1998

C.Joannis, *Bijoux des régions de France*, Flammarion, Paris, 1992

E. Possémé, *Bijouterie-joaillerie*, Editions Massin, Paris, 1995

Julie Sirieys

Autour de l'exposition

- *Le journal de l'exposition* ; Publication RMN ; 4 euros
 - Projection d'un diaporama sur les bijoux (commentaires en français et en anglais) au rez-de chaussée du musée
 - Deux fois par mois, démonstration du travail sur le corail et présentation de l'outillage du joaillier par Anne-Marie Odier (atelier de bijoux Chrysolithe), les lundis 4 et 17 juillet, 7 et 21 août
 - En septembre, des activités plus spécifiques sur l'histoire des bijoux et leur fabrication seront destinés plus particulièrement au jeune public.
 - Lors des Journées du corail et de la mer qui auront lieu à Ajaccio (15, 16 et 17 septembre), conférence intitulée ***Les bijoux de corail au XIXème siècle :entre mode et croyances*** par Claudette Joannis, commissaire de l'exposition, **Samedi 16 septembre au lazaret Olandini à 16h.**
-